

Lady Di: la coupe est pleine !

Jean-Pierre Durand

Le nombre effarant de timbres à l'effigie de la défunte princesse Diana frise le ridicule. Or, on le sait, contrairement aux paparazzi, le ridicule ne tue pas. Sinon, je crois bien qu'un tas d'administrations postales cesseraien d'émettre, faute de zozos pour mordre dans leur boulimie à prétention philatélique.

Plusieurs pays (aux alentours de soixante-quinze, dit-on !) ont émis jusqu'à présent des timbres pour la princesse disparue. Certes, l'idée n'est pas mauvaise en soi. Après tout, on émet bien des timbres sur toutes sortes de sujets plus ou moins pertinents (et, attention ! qui peut prétendre dans ce bas monde décider de ce qui est pertinent ou pas ?). Sauf qu'on a la nette impression que la «machine à fabriquer des timbres» s'est emballée et que plus rien ne peut l'arrêter. Bien entendu, pour les aficionados et autres groupies de la *royale et britannique flanelle*, il n'y aura jamais assez de souvenirs pour nous rappeler la charmante princesse, mais, qui trop embrasse mal estreint, viendra un temps où certains collectionneurs trouveront qu'on abuse d'eux, à tout le moins de leur portefeuille.



Certes, il apparaît justifié que le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord émette des timbres pour la princesse de Galles, même si cet hommage, pour le moins appuyé (car on ne s'est pas contenté d'une seule vignette), a pu défriser une belle-mère un tantinet acariâtre. Que d'autres pays qui auraient entretenu des relations fréquentes avec la princesse choisissent aussi de lui consacrer un timbre, passe encore. Mais que des pays comme le Togo et le Cambodge, pour n'en nommer que deux, produisent à la pelletée des timbres sur lady Di n'a pas de bon sens. *Shocking*. Ce n'est plus de la tristesse pour la «princesse au bois dormant»



dont il s'agit, mais d'arnaque. De surenchère. Un déluge de timbres pour appâter de naïfs collectionneurs.

Ne sachant plus trop comment représenter la princesse, même sous toutes ses coutures, voilà qu'on la retrouve sur d'innombrables blocs-feuilllets, tantôt avec un artiste rock, tantôt avec Roger Rabbit (si, si, le lapin de *Toon City* !), avec mère Térésa, avec Pavarotti, avec un président français, avec Hillary Clinton... et, si ça se trouve, même la stagiaire Monica Lewinski pourrait passer à la casserole.

Cette avalanche (plus haut je parlais de déluge, c'est vous dire comme la moutarde me monte au nez !) représente un danger, voire deux. D'abord, elle mine la crédibilité des pays émetteurs. Pourquoi investir des sous dans une production qui ne connaît point de limite, dans un pays qui émet sans compter et sans commune mesure avec son propre patrimoine (tel héros national aura droit à un timbre, alors que la princesse étrangère sera gratifiée d'une dizaine !). Deuzio, et cela me semble plus pernicieux, elle rabaisse le timbre-poste au rang d'une vignette de pacotille (un peu comme les timbres *Pinky* pour les *Belles-sœurs* de Michel Tremblay).

Qui gagne dans cette histoire ? Les pays émetteurs ? Pas sûr, puisqu'à long terme ils risquent de se voir bouter par la communauté philatélique, qui préférera se tourner vers des pays plus fiables. Les collectionneurs ? Pas le moins du monde, puisque ces timbres vendus aujourd'hui à prix d'or ne vaudront peut-être que de la roupie de sansonnet quand la poussière sera retombée. En fait, je crois que seuls les imprimeurs en tireront finalement profit, ainsi que les agences du type *Intergovernmental Stamp Agency* (dont nous avons déjà parlé dans ces pages). Quant aux négociants, je ne suis pas d'avis qu'on doive leur lancer la première pierre, puisqu'ils répondent aux lois du marché, de l'offre et de la demande. Continuez à en acheter et ils continueront à vous en offrir. J'en ferais autant si j'étais à leur place.

En fait, ce qui me gêne dans toute cette affaire, c'est que l'on utilise une princesse médiatique, intelligente et ravissante à souhait, pour en faire un vulgaire produit de consommation. Voilà ce qui est indécent. Heureusement que bien des pays sérieux (comme le Canada et les États-Unis, pour ne citer que cette partie-ci du globe) n'ont pas emboîté le pas à ces frivoles administrations postales. De même que la Nouvelle-Zélande qui, après avoir compté émettre un timbre pour Diana, a finalement choisi de s'abstenir en constatant à quel point on avait surcommercialisé le tragique accident. Cette retenue est tout à son honneur.

Plutôt que d'écouter le chant des sirènes et de succomber à la *Dianamania*, ne vaudrait-il pas mieux pour les administrations postales de dépeindre, même par le menu, ce qui se passe, s'invente, se vit, se commémore dans leurs pays respectifs ? *Ité, missa est*.

P.S. : Vous ne partagez pas cette opinion ? C'est votre droit le plus strict ! Écrivez-nous et, si vous le souhaitez, nous publierons votre lettre. À bon entendeur, salut !